

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre  
DANSEREAU, *Histoire de la Gaspésie*. Montréal, Boréal  
Express, 1981. 797 p. \$45.00.

Paul Larocque

Volume 36, Number 2, septembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304051ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304051ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larocque, P. (1982). Review of [BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU, *Histoire de la Gaspésie*. Montréal, Boréal Express, 1981. 797 p. \$45.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 264–265. <https://doi.org/10.7202/304051ar>

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU. *Histoire de la Gaspésie*. Montréal, Boréal Express, 1981. 797 p. \$45.00

Amorcée en 1975, la préparation de cette *Histoire de la Gaspésie* a été brutalement interrompue trois ans plus tard par le décès accidentel de l'historien Marc LaTerreur, responsable du projet. Par la suite, pour mener l'entreprise à terme, on a fait appel à des collaborateurs multiples et à une division du travail dont on trouve peu d'exemples ailleurs en milieu intellectuel: plusieurs documentalistes, chercheurs, rédacteurs, conseillers et organismes subventionnaires (principalement le MAC) sont intervenus simultanément ou tour à tour. Les rédacteurs de la version définitive, Marc Desjardins, Yves Frenette et Jules Bélanger, pouvaient déjà compter au départ sur une documentation abondante, accessible, préalablement classifiée, qu'ils ont habilement complétée en mettant à contribution quelques études récentes et bien fouillées sur divers aspects de l'économie et de la société gaspésiennes. Plusieurs personnes ont ensuite lu et critiqué leurs textes, prodigué des conseils, dessiné des cartes, amassé une importante documentation visuelle, etc. À compter de décembre 1980, l'Institut québécois de recherche sur la culture, représenté par Fernand Harvey, a accepté de parrainer le projet, d'y affecter des ressources supplémentaires et d'assurer la publication du manuscrit.

C'est finalement un ouvrage monumental (737 pages et quelques annexes), préparé avec beaucoup de métier, que les co-auteurs ont lancé en décembre 1981. En cherchant à présenter à ses lecteurs «...une vue d'ensemble aussi équilibrée que possible» (avant-propos, p. 10)..., l'équipe de travail a déployé beaucoup d'efforts pour que sa synthèse historique ne soit pas rébarbative pour le lecteur moyen: le style est clair et précis, les descriptions, accompagnées de citations évocatrices, sont nombreuses et imagées, la documentation iconographique est considérable, attrayante, bien disposée et assortie de légendes appropriées. L'équipe a surtout voulu rendre fidèlement compte de l'état actuel de l'historiographie gaspésienne en recourant à une démarche documentaire qui a ses limites, mais qui va d'abord à l'essentiel: examens minutieux d'études novatrices et disponibles depuis peu, notamment sur la pêche; inventaire et sélection des sources imprimées les plus utiles, dont une série de documents officiels; coups de sonde subséquents dans les sources manuscrites les plus connues, dont celles de l'évêché de Gaspé. Le résultat, on l'admettra facilement, est impressionnant. Aucune autre région québécoise n'a été l'objet d'un historique aussi exhaustif. Les chercheurs et chercheuses trouveront là de multiples points de repères qui font de ce livre un outil de travail de premier ordre les invitant «...à entreprendre des recherches plus approfondies sur le passé gaspésien» (avant-propos, p. 10).

S'il marque une rupture assez nette avec les monographies locales naguère préparées avec des moyens modestes par divers notables friands de généalogie et d'anecdotes, le livre *Histoire de la Gaspésie* ne dépasse évidemment pas le niveau d'un survol rigoureux. L'accent est mis sur la description, l'événement. À la manière positiviste, on s'écarte peu du

document et les efforts analytiques, morcelés et parfois confinés à de brefs passages en fins de sections ou de chapitres, surplombent rarement un contenu très dense, de sorte que les principaux fils conducteurs de l'interprétation demeurent peu explicites. Dans ce contexte, les auteurs ont naturellement pratiqué un découpage chronologique sans surprise (des origines à 1760; de 1760 à 1850; de 1850 à 1920; de 1920 à 1960; de 1960 à 1980), parfois plus compatible avec l'historiographie québécoise qu'avec la réalité gaspésienne observée à travers les sources utilisées. Au tournant du XXe siècle par exemple, l'industrialisation du secteur du bois, la crise de la pêche traditionnelle, les modestes mutations de l'agriculture et la mise en place de nouvelles voies de transport auraient peut-être justifié une périodisation conséquente. Dans la même veine, la subdivision très classique de chacune des sections de l'ouvrage mettant tour à tour en valeur les questions économiques (souvent mieux traitées), politiques et culturelles freine l'analyse (exemple: la cinquième partie — 1920 à 1960 —, potentiellement riche en explications sur l'état actuel de sous-développement de la région) et occasionne de fréquents recoupements ou rappels (exemple: la question des transports et des communications) qu'une démarche plus dynamique et mieux intégrée aurait pu éviter. On constate aussi une sorte d'aveu d'impuissance — ou peut-être un essoufflement plus excusable — lorsqu'est abordée l'époque la plus récente, celle qui couvre les vingt dernières années. Le texte consacré à cette période est plus bref et moins étayé que les précédents, ce que nous déplorons en constatant qu'il s'agit d'une pratique courante chez les historiens. Éprouverait-on un complexe d'infériorité devant les spécialistes de disciplines voisines?

Les remarques qui précèdent ne constituent pas de vrais reproches. Les auteurs de *Histoire de la Gaspésie* ont moins cherché à innover qu'à rendre systématiquement compte d'une documentation régionale massive dont la partie qualitative, produite par et pour une élite masculine, impose des limites évidentes. Au total, ils se sont acquittés de cette tâche avec un brio jusqu'à ce jour inégalé. Quelle autre synthèse régionale accorde une place aussi importante à la civilisation matérielle, aux Amérindiens, à l'écologie? Nous conseillons aux universitaires comme au grand public la lecture de ce livre.